

N° 3

JACQUES NÈVE
Horloger d'Art

+ 32 477 27 19 08 - jneve@horloger.net - www.horloger.net

ED. DETALLE
IMPORTANTE PENDULE DE CHEMINÉE
« Satyre et Bacchante » d'après James Pradier (1790-1852)



Travail parisien vers 1870

H. 51cm, L.48 cm, P.28 cm

Statue : H. 30 cm, L. 34 cm, P. 19 cm

Inscription en cursive à l'avant de la terrasse « Pradier », sans marque de fondeur. Signée sur le cadran: *Ed. Detalle, Rue St Antoine 180, Près la Rue de Rivoli.*

Références bibliographiques : Tardy, *Dictionnaire des horlogers français*, Paris, 1972 ; *Statues de Chair, sculptures de James Pradier*, Musée d'Art et d'Histoire, Genève 1985 ; Claude Lapaire, *James Pradier et la sculpture française de la génération romantique*, catalogue raisonné, SIK-ISEA Institut Suisse pour l'Etude de l'Art, 2010.





ED. DETALLE
PENDULE DE CHEMINÉE
« Satyre et Bacchante » d'après James Pradier
Travail parisien vers 1870

Inscription en cursive à l'avant de la terrasse « Pradier », sans marque de fondeur. Signée sur le cadran : *Ed. Detalle, Rue St Antoine 180, Près la Rue de Rivoli.*¹

Groupe en bronze à patine brun clair, réduction du marbre original de James Pradier conservé au musée du Louvre (R.F. 3475); il repose sur une base en marbre noir de Mazy flanquée de deux chapiteaux à volutes et décorée dans les angles de pilastres cannelés en marbre vert-de-mer.

Le satyre, être mi-homme, mi-bouc est représenté avec des cornes, des sabots et une queue. Un genou à terre, il soutient sur sa cuisse une bacchante complètement renversée et de sa main restée libre la dénude du vêtement qui la couvrait légèrement. La bacchante ravie, semble le repousser et l'attirer à la fois ; dans une attitude d'abandon sensuel, elle a laissé choir le thyrses et la coupe qui sont ses attributs habituels ; un tambourin est fiché dans la terrasse, à côté du thyrses.

Mouvement à deux barillets ; celui de droite pour le mouvement, suspension à lamelle réglable par devant et échappement à demi-rouleaux sans recul, à l'aplomb auto-réglable, tous deux des brevets *Brocot*, les palettes en cornaline et la roue visible, remontage hebdomadaire ; celui de gauche pour la sonnerie sur un timbre d'airain, sonnante les heures et demies au passage et contrôlée par la roue de compte.

Cadran à deux niveaux, l'intérieur montrant l'échappement et les aiguilles et acier revenu bleu de type *Bréguet*, portant la signature *Ed. Detalle, Rue St Antoine 180, Près la Rue de Rivoli* ; l'extérieur à chiffres romains pour les heures et graduation pour les minutes. Tous les éléments métalliques visibles en acier poli ou bronze doré, la roue d'échappement en laiton. Verres plats et biseautés à l'avant comme à l'arrière.

H. 51cm, L. 48 cm, P. 28 cm - Statue : H. 30 cm, L. 34 cm, P. 19 cm.

¹ Detalle. Paris. Rue Saint-Victor, 1850. Rue Saint-Antoine, 1860. (Tardy)

Exposé au Salon de 1834, le marbre original *Satyre et Bacchante* de Pradier, conservé au musée du Louvre (fig.1), créa une vive sensation dans le monde artistique parisien allant jusqu'à provoquer un choc éthique et esthétique. Il se dégage de cette œuvre monumentale à la dimension du modèle vivant un érotisme charnel qui fit scandale à l'époque et qui lui valut d'être présentée « dans un réduit en retrait » afin de veiller au respect des bonnes mœurs. Le gouvernement en ayant refusé l'acquisition, c'est le comte Anatole Demidoff qui l'acheta et l'emporta en Italie. On a voulu y reconnaître, les traits de Pradier lui-même et de sa maîtresse Juliette Drouet.



**Fig. 1 Jean-Jacques Pradier, dit James (1790 – 1852) *Satyre et Bacchante*
Marbre signé et daté Ft 1834 (H. 125 cm, L. 112 cm, P. 78 cm) RF 3475.**

Malgré ces reproches d'indécence, l'œuvre connut néanmoins un grand succès, et plusieurs critiques virent en elle une « merveilleuse interprétation de l'antiquité ». D'autres exemplaires en plâtre, en marbre de petite taille, en terre cuite (fig.2) et même en albâtre sont connus ainsi que plusieurs exemplaires en bronze (H. 28 à 34 cm) dont un provenant de la collection de la famille Pradier et un autre de la vente de la collection Demidoff (vente Paris, 21 avril 1870, n° 1581).²



**Fig. 2. *Satyre et Bacchante*, variante avec un bracelet (1830-1834)
Groupe en terre cuite H. 31,4 cm (Genève, collection particulière)**

Pradier, par goût mais aussi par souci d'économie, préféra la pierre et le marbre à la pratique de la fonte. Mais à partir des années 1850, il donna ses grandes figures d'édition à Simonet (actif de 1827 à 1860 environ), à Victor Paillard (actif de 1835 à 1864) et à Charles Quesnel (actif de 1818 à 1850) tandis que les statuettes d'édition étaient réalisées par divers fondeurs, dont Susse était le principal.

Les éditeurs de statuettes en bronze agréés par Pradier ont poursuivi leurs tirages après sa mort. Le catalogue de la vente après décès énumère de nombreux modèles « vendus en toute propriété, avec droit de reproduction de toute nature et de toute grandeur ». Réalisés selon le procédé de la fonte au sable, ces bronzes ne respectaient pas toujours complètement le modelé du sculpteur.

² Claude Lapaire, *opus cité-supra*, pp. 267-268.

Le fait que les éléments de la statuette soient fondus séparément, permettait aux fabricants de modifier la forme des bases, de supprimer des attributs ou des figures accessoires, ou d'apporter quelques modifications et variantes par rapport au modèle original. C'est le cas de notre groupe en bronze dont le fondeur a remonté le voile de pudeur de la bacchante au niveau du bas ventre, modifié légèrement la composition par l'ajout d'un tambourin à hauteur de sa tête et redonné un aspect presque glabre à la poitrine du satyre.

Ces mêmes variantes se retrouvent dans un groupe en bronze, *Satyre et Bacchante* portant lui aussi l'inscription « Pradier » sur la terrasse (Coll. A en 2003. Acquis à la vente New York, Christie's, 13 octobre 1994, n° 165a) (fig. 3).



**Fig. 3. *Satyre et Bacchante* , variante avec un tambourin (1830-1834)
Bronze doré mat, H. 32 cm.**

